Le gnosticisme métaphysique.

1 / Dualisme et unicité.

Le Gnosticisme est un mouvement théologique qui se fonde sur la connaissance (grec *gnôsis).* Pour clairement le définir, il faut en considérer les origines. Avant d'être organisé en systèmes doctrinaux sous la pression des religions nouvelles, le gnosticisme était essentiellement une attitude philosophique assez commune, dont les sources véritables ont été longtemps ignorées dans le monde occidental. Il était et demeure fondamentalement une philosophie dualiste. Le dualisme considère principalement que l'univers comporte simultanément deux aspects, à savoir : Un constituant matériel perceptible aux sens et un autre constituant, mental, qui sort complètement champ de la physique ordinaire. Le dualisme postule donc que l'esprit et la matière sont deux réalités différentes, et que l'esprit n'est absolument pas une réalité matérielle ni même une propriété quelconque de la matière.

On ne peut limiter la définition d'une démarche philosophique à la description de son acception courante, sans même en rechercher les fondements historiques. La Gnose est antérieure au Christianisme. Relié d'une certaine façon aux influences du Platonisme, c'est pourtant un système de pensée indépendant issu de diverses sources antiques, indo iraniennes en particulier. L'Iran antique pastoral du second millénaire avant J.C. était culturellement fort proche de l'Inde. Les Indo ariens y ont apporté une autre vision du Monde. L'histoire et le philosophie de la Parsua ont alors été marquées par la figure de Zarathustra. Sa doctrine a coupé l'univers en deux sur le plan métaphysique, tout en réunissant synthétiquement ses parties dans *Ahura Māzdā*, l'unique créateur, le Seigneur Sage. *Mazda* a engendré un Esprit double qui se manifeste sous deux formes jumelles, *Asa* le lumineux, la Justesse, *(ou Justice, ou Vérité),* et *Druj* l'obscur, l'Erreur, *(ou Mensonge, ou Tromperie)* qui deviendront les jumeaux divins *Ohrmazd et Ahriman*, la lumière d'en haut et les ténèbres d'en bas. Dans le dualisme iranien, on distinguait déjà les bons, les "*asavan*", et les méchants, les "*dregvan*". Le zoroastrrien pieux devait travailler à la reconstruction de son unité originelle pour retourner dans l'unique *Ahura Māzdā*.

Il est fort probable qu'associé aux traces laissées par le platonisme, l'antique dualisme iranien constitue l'un des fondements essentiels de la plupart des religions ultérieures, surtout dans le monde occidental. Cette pensée dualiste semble bien être l'une des sources du gnosticisme. Les actuels philosophes gnostiques sont toujours à la recherche de la véritable connaissance, (la Gnose), sur ces fondements métaphysiques antiques (décrits comme dualistes mais réunis dans l'unicité du Seigneur Sage iranien). Ils espèrent y trouver la lumière et les vertus d'Asa (la Justesse et la Vérité) en évitant les pièges tendus par l'Erreur ou le Mensonge de Druj. Cependant les véritables chercheurs ne s'enferment pas dans des doctrines ou des théories. Leurs recherches prennent aussi en compte les évolutions actualisées de la pensée universelle. Et il faut aussi compter avec le cerveau humain qui ne raisonne généralement qu'en termes d'insertion ou d'exclusion. Lorsqu'un concept est formulé, nous y incluons les choses qui lui correspondent, le reste en étant exclu. C'est peut être l'intelligence humaine qui engendre le dualisme dans la pensée, en excluant la réalité véritable.

2 / Le Panenthéisme.

Les hommes ne donnent pas tous la même place à Dieu dans leur pensée. Dans le *Théisme classique*, Dieu n'est pas dans le monde, il se tient ailleurs et dans la transcendance. Différent par nature, il réside dans un lieu inaccessible, étranger à la Terre. Tout puissant, il n'est soumis ni au temps ni à l'espace. Il est intemporel, immuable et éternel. *Le Dieu biblique* a cependant un projet qui nous concerne ; il est élan créateur, dit Bergson. Il est défini comme tout puissant, tout lui est possible et il exerce un pouvoir absolu sur l'Univers. Rien n'arrive ni n'existe que par sa volonté. Pour le *Christianisme* qui a si profondément marqué la civilisation occidentale, Dieu se manifeste

activement dans le monde de différentes façons, tant dans l'âme que dans la nature. Le *Déisme*, qui est plutôt une démarche intellectuelle, affirme qu'à l'origine du monde se trouve un être suprême qui l'a créé avec ses lois. « Le Déisme, dit Kant, croit en Dieu, mais le Théiste croit que Dieu est vivant ». *Le Polythéisme*, admet l'existence de plusieurs dieux qui s'intéressent plus à leurs propres affaires qu'à celles du Monde, alors que pour le *Monothéisme* il y en a qu'un seul.

Le *Panthéism*e professe essentiellement que Dieu est présent en toutes choses, qu'il est, en quelque sorte l'âme du monde, lequel est son corps, et Dieu se confond ici avec l'univers. La théorie souligne la présence et l'incarnation de Dieu dans le monde. Elle écarte son altérité et son externalité. Le panthéisme conçoit donc un monde qui ne dépend que de lui-même. Il assimile Dieu à l'Univers, à la Nature ou la "Réalité". Il se distingue à peine de l'*Athéisme* absolu.

Le Panenthéisme doit être clairement distingué des autres formes métaphysiques que sont le théisme, le déisme et le panthéisme. Le panenthéisme est très différent. C'est également un système de croyance qui postule que le divin existe et interpénètre toutes les parties de la nature, mais ici, il se déploie au-delà d'elle. Cela différencie le panenthéisme du simple panthéisme qui tient que le divin est tout entier dans l'univers, (sans lui être ni extérieur, ni supérieur). La pensée panenthéiste diffère aussi de la conviction déiste qui considère que le principe spirituel est une propriété de la matière, ce qui conduit au panthéisme et au Dieu Nature. Il se distingue également du théisme fondé sur l'idée d'un Dieu souverain créateur, antécédent et extérieur à l'Univers dont il régit tout le fonctionnement. Nous allons préciser tout cela.

Les racines du panenthéisme sont très anciennes. L'univers et le divin n'y sont pas ontologiquement équivalents. Cela signifie qu'en tant qu'être et dans l'absolu, Dieu n'est pas ici considéré comme un créateur externe, mais bien comme la force interne éternelle qui meut et anime l'univers, celui-ci n'étant rien d'autre que la partie manifestée de Dieu. Dans cette pensée, notre univers existe donc à l'intérieur même de Dieu qui lui-même se diffuse en chaque partie du cosmos. Alors que le panthéisme affirme que « Tout est Dieu » et que Dieu possède la même portée ou les mêmes limites spatiales ou séquentielles que le Cosmos, le panenthéisme va bien plus loin en déclarant que « Tout est en Dieu, et Dieu est en tout » et qu'il est même plus grand que l'univers matériel lequel n'est qu'une manifestation divine suscitée en Lui. On pourrait même concevoir qu'il y ait plusieurs univers simultanément contenus en une même Unicité divine. Dans l'approche panenthéiste, Dieu est à la fois l'influence suprême qui régit l'univers, tout en s'y manifestant matériellement et spirituellement, tout au moins dans la perception que l'Homme peut en avoir.

3 / L'autosimilarité et l'Homme Microcosme.

L'autosimilarité, (ou auto similitude), est le caractère d'un objet dans lequel on peut trouver des similarités quelle que soit l'échelle d'observation. Un objet auto similaire conserve l'essentiel de sa forme, quelle que soit l'échelle d'observation. Dans la pensée philosophique, un fort courant intellectuel considère que l'Univers est construit sur un mode auto similaire. On en donne en exemple les images fractales, comparables aux côtes maritimes dont la longueur de la frontière entre l'eau et la terre s'accroît d'autant que l'on s'approche tout en conservant une analogie d'aspect. Les orbites des planètes et ceux des électrons dans l'atome de Bohr ont également été cités. Dans ce modèle, l'univers est représenté comme une série de poupées russes, chacune s'emboîtant dans une plus grande et en contenant une plus petite, toutes assez analogues en apparence et propriétés.

Nous savons maintenant que la représentation de Bohr est fausse et que les plus petites particules n'ont pas de dimension géométrique et ne suivent pas les lois communes de l'espace et du temps. Mais cette connaissance nouvelle ne détruit pas l'ancienne. L'idée d'auto similarité demeure enracinée dans l'histoire et la tradition. Les anciens Grecs savaient que la Terre était ronde et ils avaient même assez précisément calculé sa circonférence. Mais il a fallu attendre la révolution coperni-

cienne pour remettre le Soleil au centre du système. Giordano Bruno paya de sa vie sa croyance en la pluralité des mondes et Galilée ne sauva la sienne qu'en abjurant la rotation de la Terre. « Eppur si muove » n'aurait-il pas dit.

Selon la tradition d'Hermès, l'Homme, fait à l'image de Dieu, comporte deux natures, l'une corporelle, matérielle, temporelle et périssable, l'autre, spirituelle et divine, immatérielle, éternelle et impérissable. C'est là que se situe le concept pourtant fort ancien de l'Homme Microcosme. Le mot Microcosme provient du grec *micros*, petit, et *cosmos*, monde. Pour les philosophes antiques comme Platon ou Pythagore, et les Hermétistes, ce petit monde était l'Homme, par opposition au grand monde, le Macrocosme (de *macros*, grand). Ils considéraient la Terre comme un être vivant composé d'un corps et d'une âme. On retrouve cette croyance dans la philosophie hermétique, et les écrits de Jacob Boehme, ou de Robert Fludd, etc. A leurs yeux, l'Homme est une projection de la création, un reflet auto similaire, et il y a une corrélation entre les organes du corps humain et les astres, entre la vie humaine et celle du monde. Le coeur était assimilé au Soleil, la Lune au cerveau, Jupiter aux poumons, Mars au foie, Saturne à la rate, Vénus aux reins, et Mars à l'appareil sexuel. Il existerait une influence réciproque entre le grand et le petit monde, entre la terre et les humains.

Dans des conférences faites en 1920, Steiner voulait montrer combien l'Homme Microcosme, est le reflet de l'univers : « La constitution de l'univers, disait-il, ne peut absolument pas être considérée sans se référer constamment à l'homme, sans que l'on s'efforce toujours de chercher à l'extérieur dans l'univers ce qui se trouve aussi d'une manière quelconque en l'homme. La vie humaine est modelée par les lois de l'univers jusque dans le plus petit détail, jusque dans la respiration et jusque dans sa limitation terrestre entre la naissance et la mort ». « Notre connaissance de l'homme et de l'univers est devenue abstraite. Elle ne tient plus compte du vivant et il faudrait y inclure d'autres lois que celles de la pure matière ». « Le mystère du Golgotha, disait-il encore, impacte l'évolution de la Terre et de l'Univers, et donc, la science et la religion ne sont pas incompatibles ». Il concluait : « C'est dans une appréhension juste du Christianisme que se trouve le pont entre la vision naturelle du monde et sa vision morale ».

4 / L'Homme et l'Esprit dans le gnosticisme métaphysique.

Nous allons maintenant poursuivre en essayant de rester sur le terrain de la raison, mais il conviendra que le lecteur comprenne bien que les mots, lorsqu'ils qui tentent d'exprimer l'inexprimable, ne peuvent pas toujours garder leur acception commune, et qu'il leur faudra essayer d'aller au delà de ce qu'ils semblent dire. Par exemple, quand il est question de dualisme, cela ne veut pas dire qu'il y ait séparation entre les parties, il ne s'agit que de considérer deux aspects d'une même entité. De même, pour satisfaire aux mécanismes mentaux qui fonctionnent toujours dans l'analyse, la divinité sera présentée de façon trinitaire sans que cela mette en cause son unicité fondamentale.

Dans la pensée panenthéiste, Dieu est la force éternelle et immatérielle qui meut et anime l'Univers et nous postulons que l'éternité n'a ni commencement ni fin. Elle se confond toujours avec l'instant présent et c'est donc dans l'éternel présent que se tient Dieu, (Plus proche que vos mains et vos pieds, dit l'Évangile). Il faut méditer longuement là-dessus. L'éternité, c'est constamment l'instant présent, non pas la durée qui relie le début du Monde à sa fin. L'instant présent est la véritable réalité divine, éternelle et permanente. Le temps n'existe pas pour Dieu, il n'est que le moyen de la réalisation du présent. L'origine du Monde demeure en permanence la cause actuelle de son état présent. Notons ici, que d'après André Chouraki, les premiers mots bibliques : « *Au commencement, etc.* » constituent une erreur de traduction. Le vrai sens, dit-il, c'est « *Á l'origine* », et cela change bien des choses. Le mot « Commencement » place aussitôt le discours dans le temps alors qu'il doit être situé dans l'éternité divine. Et, en priorisant l'Origine de tout, l'on reconnaît une cause universelle de fond que l'on peut appeler Père, Mère, ou d'un mot quelconque selon l'époque, la coutume ou le lieu. Dans la culture occidentale, et depuis Jupiter, (Dyaus Pitar ou Dieu Père),

c’est plutôt « Dieu le Père » qui est utilisé pour désigner cette cause première, la Source universelle. On l'appelle comme on veut puisque le mot utilisé n'a de sens que pour le locuteur. Cet aspect un peu statique de Dieu en tant qu’être potentiellement omnipotent, qui *pense* (dans l’éternel présent) le Monde dont il est à la fois l’origine et la source énergétique fondatrice, nous l’appellerons donc « Père » dans la symbolique trinitaire que nous vous proposons.

« Á l’origine, il y a le *Père*, disent les Écritures, et au commencement était le *Verbe* », et ce n’est pas la même chose. Rappelons que dans la pensée panenthéiste, tout est en Dieu, et Dieu est en tout. Le monde qui va apparaître ne peut donc être manifesté qu’en Dieu, non pas dans un dehors impensable. Les anciens ont distingué ce second caractère divin, comme le moteur effectif de la manifestation objective de la pensée du Père. Ils l’ont appelée « *Verbe* » pour marquer son rôle actif, ou « *Fils* » pour souligner la nature de son lien avec la Source première, (séparation conceptuelle qui ne rompt pas la réalité de l’Unicité Divine). C’est Lui qui va déployer l’énergie créatrice et vitale du Père dans l’Espace et le Temps, pour faire entrer l’Univers cosmique, le « Nouveau », dans la totalité réelle. La force du Verbe ou Fils est immense et elle se manifeste dans l’inconcevable immensité du Cosmos et l’inimaginable variété des formes que l’on y trouve. Il faut constater que de ses caractéristiques spatio-temporelles résulte une grande variabilité de la Création qui apparaît imparfaite ; la réalisation de la pensée du Père semblant inachevée. « *Le Verbe a pris chair* », dit Jean, et ceci implique la réincarnation des âmes jusqu’à l’achèvement, jusqu’à la Transfiguration. Car nous sommes, (Dieu en nous), par l’action du Fils le réalisateur de la Pensée du Père, et en fonction de notre état de conscience, ses co-réalisateurs fraternels dans la transformation positive du Monde.

Le déploiement de l’énergie créatrice dans la force de Vie est l’un des importants facteurs de cette transformation qui permet à la création de progresser « de splendeur en splendeur ». Sur notre pauvre Terre, hélas, les ressources sont limitées, ce qui y impose, (temporairement), les terribles lois de la dévoration générale, de la souffrance, et de la mort, tout au moins dans l’aspect matériel actuel de la manifestation. (La dévoration peut être utilisée positivement ; certains végétaux produisent des fruits afin qu’ils soient mangés). Comme tout est en Dieu, la souffrance et la mort des vivants sont ressenties dans son Unicité. Comprenons bien ici toute l’interprétation christique du gnosticisme dans la vision panthéiste, auto similaire, et dualiste qu’il propose. Si chaque vivant est personnellement suspendu, dans son Golgotha, à la croix de son propre vécu, c’est la totalité des vécus de tous les vivants en ce monde, en ce temps, et en tous les autres, qui charge les croix immenses du Père et du Fils divins. En ce sens, les souffrances divines dues à la manifestation matérielle du Monde sont incommensurables. Et les larmes de chaque homme sont aussi versées par le microcosme, le double éternel et divin (pensé par le Père) de son corps mortel (porté par le Fils), tout comme la joie divine répond de même à la nôtre.

Il faut maintenant évoquer le troisième et éminent aspect de notre représentation symbolique trinitaire du Dieu. Entre le Père qui pense le monde et le Fils qui le réalise, il faut bien évidemment un lien puissant d’une qualité telle qu’il assure l’obtention de l’objectif commun. Ce lien, que nous appelons Esprit, associe la conscience, l’intelligence, et l’amour, et ces vertus aussi se déploient de façon incommensurable « Une chose est que le Fils *"naisse"* du Père, autre chose que le Saint Esprit *"soit"* et du Père et du Fils », disait il y a 600 ans Marguerite Porète, une béguine valenciennoise brûlée pour avoir trop exposé sa spiritualité personnelle. Elle soulignait évidemment la particularité de ce lien qui ne peut pas ne pas être. Et il nous appartient de le déployer sur la Terre en reconnaissant dans tous les hommes la présence éternelle et sacrée du Verbe incarné temporellement dans la chair mortelle afin de réaliser la perfection du plan du Père. « Je pourrais posséder./. la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, disait Paul aux Corinthiens, et toute la foi jusqu’à transporter les montagnes, s’il me manque l’amour, je ne suis rien ». En demeurant dans la philosophie, non pas dans la religion, nous dirons que les philosophes gnostiques cherchent à réaliser dans cette vie, et avec l’Esprit, conscience, intelligence, et amour, leur propre transfiguration, c’est à dire l’unicité parfaite de leur Microcosme pour la réalisation par le Fils de la pensée du Père.